

je voudrais être assez puissant ou assez éloquent pour faire tomber le verre de la main des buveurs.

Le pauvre Grégoire, dont j'ai raconté l'histoire, laissa sa femme et ses enfants dans la misère. Ce fut son grand chagrin au lit de mort. Il eût été plus affligé encore s'il avait pu prévoir que son dernier-né ne devait lui survivre que de quelques semaines. L'infortuné petit être n'avait dans les veines qu'un sang vicié, son développement physique et moral était complètement impossible.

L'ivrogne n'est bon à rien. Nul ne le respecte, beaucoup se moquent de lui. Voici comment un poète satirique décrit le buveur :

Sur le midi, sortant de la taverne
Certain ivrogne allait je ne sais où ;
Mon homme tombe, et soudain on le berne,
Bien qu'il jouât à se casser le cou.
Quelqu'un pourtant lui dit : Ami Magloire,
Puisque le gin vous fait ainsi broncher
À chaque pas... vous avez tort de boire.
— Non, répondit-il, mais j'ai tort de marcher.

Oui, le malheureux avait tort de marcher après avoir trop bu ; on aurait aussi tort de conclure des affaires quand on a "pris un coup." Mais, mieux que cela, on devrait s'abstenir de toute boisson enivrante : c'est le meilleur moyen de marcher droit... physiquement et moralement.

DOCTEUR X.

CONFERENCE

Dimanche, le 20 Février, à la Salle du Corps de Musique de Tempérance, 1515, Rue Ste-Catherine, à Montréal, CONFERENCE par M. G. VEKEMAN, (Jean des Erables de la CLOCHE.)

Cette Conférence commencera à 8½ heures du soir.

Les membres de la Société de Tempérance sont invités à se rendre en corps, musique en tête, à cette conférence, immédiatement après l'assemblée.

Outre la Conférence, il y aura Musique, Chant, Déclamation et Représentation Dramatique.

ADMISSION, 10 Cts. Les hommes et les jeunes gens seront seuls admis.

Mourir est une loi et non un châtiement.
MARTIAL.

Le plaisir de se venger a toujours été celui d'un esprit faible et malsain.

JUVENAL.

LETTRE OUVERTE

A MON CHER CAMARADE P'TIT LOUIS

MON cher ami, j'ai un gros rhume... Vous savez où je l'ai gagné (on appelle cela *gagner!*) et vous pensez bien que je voudrais le rendre, pour ne pas

conservé plus longtemps du bien mal acquis. En attendant, d'après les conseils du Dr. X., je tousse comme un bon. C'est ce qu'il fait lui-même quand il se voit pincé. Pour trouver le temps moins long — je suis consigné au coin du feu comme une lettre non réclamée à la poste — je bois du thé au gallon, je lis et je vous écris.

Je viens de lire quelques pages de la vie du Roi Louis XI, que Drumont déclare Grand, parce qu'il a pendu beaucoup de Juifs, et quelques chapitres de la "France Juive" du prénommé Drumont. Ce dernier voudrait imiter, surpasser même le monarque français en pendant tous les banquiers juifs et en donnant leur fortune aux pauvres.

Je ne saurais approuver ces moyens extrêmes. Je n'en prendrais aucun, si j'en avais le pouvoir. Je ne suivrais pas même le conseil de la chanson célèbre :

Pour les laver
Faudrait les noyer...

Non, pas de violence, bien que les Juifs, ennemis de tout ce qui est catholique ou même simplement chrétien, auraient vite fait de nous ôter le goût du pain s'ils étaient les maîtres. Mais à toutes les ligues qu'ils organisent et à tous les journaux qu'ils fondent, j'opposerais d'autres ligues et d'autres journaux et je les empêcherais bien de nous mener à la ruine.

Je... Mais, qui sait? Les hommes sont bien curieux en cette singulière fin de siècle! On ne m'entendrait, on ne m'écouterait, on ne me croirait peut-être pas. Aujourd'hui tout le monde porte des lunettes bleues ou rouges, on traite de fous ou d'intrigants ceux qui ne portent absolument pas de lunettes et qui voient les hommes et les choses comme ils sont réellement.

L'indépendance, la sincérité, le dévouement... Allons donc! Les méchants s'en moquent et les bons y sont indifférents. Je fais naturel-

lement une exception pour les lecteurs de la CLOCHE, gens raisonnables qui veulent sincèrement le triomphe de tout ce qui est beau, bon et juste. Mais la grande masse! Miséricorde!

Combien de journalistes, hommes intelligents et instruits cependant, qui écrivent non ce qu'ils croient être la vérité, mais ce qui leur paraît utile au parti qu'ils servent moyennant finances et dans l'unique but d'arriver à un bon poste lucratif! Question de patronage : c'est l'appétit qui parle et non le cœur. La tête se met au service du ventre : le picotin remplace le Crucifix au bureau de rédaction.

Et, comme le dit fort bien Drumont, le cercle se resserre de plus en plus. De plus en plus aussi ceux qui voudront dire la vérité ressembleront à ces martyrs inutiles dont parle un écrivain russe : "Ils n'ont pas même la consolation de lutter en plein jour. On les achemine vers le Kamtchatka ou vers Tobolsk ; ils traversent des villages, des villages, des villages... De la neige et encore de la neige, et, peu à peu ils disparaissent dans l'inconnu ; ils entrent sous une cloche pneumatique. C'est fini... Qu'ils parlent ou qu'ils ne parlent pas, c'est absolument la même chose."

Ici on ne recourt pas aux moyens violents pour étouffer la voix des défenseurs de la vérité : on leur coupe les vivres.

Eh bien! tout cela est fort triste! N'êtes-vous pas de mon avis, mon cher P'tit Louis?

En dehors de ces trois maîtres tyranniques, les rouges, les bleus et les amateurs de choses drôles, l'écrivain capable de penser tout seul trouve difficilement des lecteurs. Vends-toi, prostitue ta plume, ou crève! Il y en a qui, à force de génie, de persévérance et d'économie, ne... crèvent pas beaucoup avant le temps, mais ils sont rares et ils méritent une statue... en sucre d'érable. La plupart se convertissent et vivent.

Quand on entend dire : "Tel journal doit tomber, parce que son parti n'est plus au pouvoir ; tel autre va grandir, car il a des amis au parlement," on a bien le droit de demander où tout cela doit nous conduire.

Apostolat de la presse, liberté de la parole reproduite sur le papier : farce d'un côté, abus de l'autre.

Et, en attendant, grâce à la complicité des uns, à l'indifférence des